



P O R T R A I T

THOMAS BACH*

L'ESPRIT DU TOURNOI

Quand on est né à Tauberbischofsheim, on ne peut échapper à l'escrime. Tauber, ainsi qu'on le dit, riante bourgade de 12 000 habitants à 50 km au sud de Würzburg, est devenue le plus grand centre d'escrime du monde. Tout cela par les efforts et le travail d'un passionné, Emil Beck, coiffeur de son état, qui se prit de passion pour l'art des armes, la trentaine venue. Si bien que pratiquement tous les enfants de Tauber passèrent par la leçon au plastron.

Thomas Bach fut de ceux-ci. Comme Pusch, Hehn, Hein, il est enfant de Tauber où ses parents tenaient un commerce de tissus. Escrime donc, mais aussi football. Puis tennis où, à 12 ans, il fut champion du club. Mais il fallait aller à Karlsruhe. Alors l'escrime. Et le fleuret. Car il veut réussir en sport de haut niveau. Il le fera, car il va gravir tous les échelons, jusqu'au titre de champion national. Mais pas de tournoi de Coupe du monde. *«J'étais avant tout un équipier.»* Et il va le prouver. Champion olympique, champion du monde avec la formation allemande dans laquelle les

quatre cinquièmes venaient de Tauber, et notamment son copain Harald Hein avec qui il partagera toujours la chambre. *«Mon plus beau souvenir, se rappelle-t-il, demeure la finale des championnats du monde en 1977 à Buenos Aires. Nous étions menés 7-1 et nous avons gagné 8-8 au nombre de touches. L'esprit du tournoi par équipes est incomparable.»* Privé des Jeux de Moscou, à la suite du boycott, il raccrocha son fleuret après le tournoi de Shanghai qui se déroula l'automne suivant. *«Je n'ai jamais remis la tenue, confie-t-il. De temps en temps, je vais voir un tournoi, ce qui me permet de revoir les amis. Mon meilleur reste Sabir Rouziev, un superbe gaucher. Aujourd'hui il est ministre des Sports d'Ouzbékistan. J'avais acheté la robe de mariée de sa femme...»*

PAR JEAN-FRANÇOIS RENAULT

Parallèlement à sa brillante carrière, Thomas entreprit tout d'abord des études de sciences politiques et d'anglais, car il voulait devenir journaliste : *«les faits m'intéressent plus que les commentaires, surtout lorsqu'on les explique par leur origine,»* dit-il. Mais ça n'accroche pas vraiment. Alors, son prof de faculté lui demande d'essayer le droit. *«Je te vois bien juriste»* lui lance-t-il. Et Thomas d'intégrer la faculté de Würzburg. *«Ce serait avocat, dit-il, pas juriste, pas notaire, pas expert comptable. Je voulais le contact avec les gens.»* En 1982, diplômé, il reçut plusieurs propositions, mais il avait envie de monter sa propre étude. Il trouva un local, un peu trop grand à Tauber. Il fallait partager. *«Un ami m'a fait rencontrer un expert comptable qui cherchait un avocat, puis celui-ci connaissait un expert fiscal qui cherchait un local. Nous avons fait affaire en cinq minutes. Aujourd'hui nous avons 83 employés. Et nous avons été les premiers à ouvrir un cabinet en ex-RDA, à Dresde. En effet, en 1989, j'ai accompagné le chancelier Kohl avec de grands patrons de la Bundesbank, de Mercedes, de Hoechst, de Lufthansa, etc... Il m'a dit: qu'allez-vous faire ici ? J'ai répondu: j'ouvrirai un cabinet. Et je l'ai fait.»* Thomas fut également l'un des avocats d'Adidas, jusqu'à la mort d'Horst Dassler.

Membre de la commission des athlètes du CIO jusqu'en 1988, il fait également partie de la commission exécutive du CNO allemand. Et quand Willi Daume démissionna, c'est Thomas qui fut coopté au CIO. *«Un très grand honneur pour moi, surtout à mon âge. J'ai poussé à la création de la commission juridique. C'est effectif depuis Barcelone. J'en fais partie, de même que de la commission des nouvelles sources de financement. Je pense que le CIO doit de plus en plus affirmer son autorité. Si on laisse faire, ce seront les avocats et les managers qui dirigeront le sport!»* Habitant désormais près de Nuremberg, Thomas a juste le temps de jouer au tennis deux heures chaque samedi, d'ouvrir, de-ci de-là, un livre..

* Président de la commission d'évaluation de CIO pour les XIXes Jeux Olympiques d'hiver.